

**ATELIER DE MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE EN STYLISTIQUE
ORLÉANS, 3 AVRIL 2024**

Une proximité distante : le discours indirect libre chez Zola et Verga

(1) **Oui, le pis était que, dans ses terreurs, Gervaise se trouvait attirée jusqu'à coller son oreille contre le mur, pour mieux se rendre compte.** Bazouge lui faisait l'effet que les beaux hommes font aux femmes honnêtes : elles voudraient les tâter, mais elles n'osent pas ; la bonne éducation les retient. **Eh bien ! si la peur ne l'avait pas retenue, Gervaise aurait voulu tâter la mort, voir comment c'était bâti.** (*L'Assommoir*, chapitre X)

(2) Un tempo i Malavoglia erano stati numerosi come i sassi della strada vecchia di Trezza; ce n'erano persino ad Ognina, e ad Aci Castello, tutti buona e brava gente di mare, proprio all'opposto di quel che sembrava dal nomignolo, come dev'essere. (*I Malavoglia*, chapitre premier)

Autrefois les Malavoglia avaient été aussi nombreux que les cailloux de l'ancienne route de Trezza ; il y en avait même à Ognina et à Aci Castello, tous de bons et honnêtes gens de mer, au contraire de ce qu'apparaît de leur surnom, comme il se doit¹.

(3) Elle rêvait que ce ciel chargé de neige crevait sur elle, tant le froid la pinçait. Brusquement, elle se mit debout, réveillée en sursaut par un grand frisson d'angoisse. **Mon Dieu ! est-ce qu'elle allait mourir ?** Grelottante, hagarde, elle vit qu'il faisait jour encore. La nuit ne viendrait donc pas ! Comme le temps est long, quand on n'a rien dans le ventre ! (*L'Assommoir*, chapitre XII)

(4) Le mamme, in crocchio nella strada, discorrevano anch'esse di Alfio Mosca, **che fino la Vespa giurava di non averlo voluto per marito**, diceva la Zuppidda, **perché la Vespa aveva la sua brava chiusa, e se voleva maritarsi non prendeva uno il quale non**

¹ Sauf indication contraire, toutes les traductions de *I Malavoglia* sont les miennes.

possedeva altro che un carro da asino: «carro, cataletto» dice il proverbio. Ella ha gettato gli occhi su di suo zio Campana di legno, la furbaccia! (*I Malavoglia*, chapitre II)

Les mères, en rond dans la rue, parlaient aussi d'Alfio Mosca, **que Vespa jurait elle-aussi qu'elle ne voulait pas de lui comme mari**, disait la Zuppidda, **parce que Vespa avait son bon enclos, et si elle voulait se marier, elle ne prendrait pas un homme qui n'avait qu'un chariot tiré par un âne : « du chariot au cercueil », dit le proverbe. Elle a mis les yeux sur son oncle Campana di legno, la grosse maline !**

- (5) Le quartier trouvait Gervaise bien gentille. Sans doute, on clabaudait sur son compte, mais il n'y avait qu'une voix pour lui reconnaître de grands yeux, une bouche pas plus longue que ça, avec des dents très blanches. **Enfin, c'était une jolie blonde, et elle aurait pu se mettre parmi les plus belles, sans le malheur de sa jambe. Elle était dans ses vingt-huit ans, elle avait engraisé. Ses traits fins s'empêtaient, ses gestes prenaient une lenteur heureuse. Maintenant, elle s'oubliait parfois sur le bord d'une chaise, le temps d'attendre son fer, avec un sourire vague, la face noyée d'une joie gourmande. Elle devenait gourmande ; ça, tout le monde le disait ; mais ce n'était pas un vilain défaut, au contraire. Quand on gagne de quoi se payer de fins morceaux, n'est-ce pas ? on serait bien bête de manger des pelures de pommes de terre. D'autant plus qu'elle travaillait toujours dur, se mettant en quatre pour ses pratiques, passant elle-même les nuits, les volets fermés, lorsque la besogne était pressée. Comme on disait dans le quartier, elle avait la veine ; tout lui prospérait.** (*L'Assommoir*, chapitre V)

- (6) [...] – come se fossero stati in viaggio per tornare! – diceva Piedipapera.

Invece padron 'Ntoni aveva fatto quel viaggio lontano, più lontano di Trieste e d'Alessandria d'Egitto, dal quale non si ritorna più; e quando il suo nome cadeva nel discorso, mentre si riposavano, tirando il conto della settimana e facendo i disegni per l'avvenire, all'ombra del nespolo e colle scodelle fra le ginocchia, le chiacchiere morivano di botto, **che a tutti pareva d'avere il povero vecchio davanti agli occhi, come l'avevano visto l'ultima volta che erano andati a trovarlo in quella gran**

cameraccia coi letti in fila, che bisognava cercarlo per trovarlo, e il nonno li aspettava come un'anima del purgatorio, cogli occhi alla porta, sebbene non ci vedesse quasi, e li andava toccando, per accertarsi che erano loro, e poi non diceva più nulla, mentre gli si vedeva in faccia che aveva tante cose da dire, e spezzava il cuore con quella pena che gli si leggeva in faccia e non la poteva dire. (*I Malavoglia*, chapitre XV)

– comme s'ils étaient sur le chemin du retour ! – dit Piedipapera.

Au contraire, padron 'Ntoni avait fait ce voyage lointain, plus loin que Trieste et Alexandrie, d'où l'on ne revient jamais ; et quand son nom tombait dans la conversation, alors qu'ils se reposaient, faisant un bilan de la semaine et des plans pour l'avenir, à l'ombre du néflier et avec les bols entre les genoux, les bavardages mouraient tout à coup, que tout le monde croyait avoir le pauvre vieux devant eux, comme ils l'avaient vu la dernière fois qu'ils lui avaient rendu visite dans cette affreuse chambrée avec les lits en enfilade, qu'il fallait le chercher pour le trouver là-dedans, et le grand-père les attendait comme une âme au purgatoire, les yeux fixés sur la porte, bien qu'il ne vît presque pas, et il allait les toucher, pour s'assurer que c'était bien eux, et puis il ne disait plus rien, alors qu'on le voyait sur son visage qu'il avait tant de choses à dire, et il leur brisait le cœur avec cette douleur qu'on le lisait sur son visage et qu'il n'arrivait pas à dire.